

LA CHEFFIA (1).

LETTRE DE M. LE DOCTEUR REBOUD A M. LE CONSEILLER IMPÉRIAL
LETOURNEUX.

MON CHER MONSIEUR,

J'ai eu l'occasion de visiter, ces jours derniers, avec MM. Dubourg et Mathias, la petite plaine de la Cheffia si bien connue de vous et d'y retrouver le cimetière que vous avez plus d'une fois signalé à mon attention. Je vous envoie quelques renseignements sur notre itinéraire et sur les résultats de notre exploration.

Partis de Bône le 8 février, nous avons suivi la nouvelle route de Lacalle jusqu'au 14^e kilomètre et passé à gué la Bou-Namoussa au-delà du marabout de Sidi-Boughser.

Sur la rive droite de la rivière, à Remel-Tamzan, j'ai revu le dolmen dont la dalle supérieure est ornée d'une inscription latine assez fruste que nous avons relevée M. le Commandant Sériziat et moi et que vous trouverez dans le recueil de la Société de Constantine (1865). J'ai retrouvé également, le long des montagnes des Merdès, les monuments mégalithiques dont nous avons constaté la présence, à notre retour de Roum-el-Souk, au mois de mars 1864.

Après avoir longé une grande partie de la plaine submergée de Chemechir, nous avons pris une nouvelle direction en coupant à droite et à pic la partie nord du Djebel Bou-Habed. Nous sommes venus descendre dans la petite vallée de la Cheffia par un sentier souvent impraticable, serpentant au milieu des *Guendoul* (genets) en fleurs en face du Bordj du Caïd Mahmoud dont le fils est un des cheikhs de la contrée (2).

Une partie de la journée du lendemain a été consacrée à une promenade au Hammam de Sidi-Djaballah, dont les deux sources

(1) La lettre de M. le Dr Reboud que nous publions ci-dessus, et dont des circonstances indépendantes de notre volonté ont beaucoup retardé l'insertion, donne des détails intéressants sur le cimetière libyen de la Cheffia et est un complément indispensable de ce que la *Revue* a déjà donné sur la matière — *N. de la R.*

(2) Ce Caïd a été assassiné ainsi que le capitaine d'Etat-major Saget, par les beni-Salah, en 1840, sur le Tafer.

tièdes viennent sourdre à mi-côte dans l'étroite vallée par laquelle l'Oued-Cheffia va se jeter dans l'Oued-el-Kebir (1). La construction, en forme de koubba et percée de trois portes, élevée jadis par les Hafassa (hafsites) d'après notre guide, est dans un état assez déplorable. Le dôme majestueux qui abritait la source principale est aux trois-quarts effondré. Les pierres de la piscine ont disparu et l'eau sort de terre au milieu d'un amas de débris infects. Quant à la bithynia, dont il est question dans votre lettre à M. Dubourg, je n'ai pu la trouver, ni dans les eaux des sources, ni dans les petits ruisseaux qu'elles forment.

Voici maintenant l'analyse des eaux de Sidi-Djaballah (Cheffia) que M. Mullet, pharmacien-major, a bien voulu étudier à notre intention.

Analyse hydrotimétrique de l'eau puisée à Ain Sidi Djaballah le 9 février 1868 par M. le Dr Reboud, pendant la première exploration de la Cheffia (cercle de Lacalle), par M. Mullet.

- Limpidité. — laisse à désirer ; couleur opaline légère.
 Couleur. — Nulle quand elle est filtrée.
 Odeur. — Sent l'hydrogène sulfuré, indice de matières organiques en décomposition.
 Saveur. — Fade, sulfureuse ; très-désagréable.
 Toucher. — Aucune impression particulière.
 Température. — id.
 Dépôts de flocons de matières organiques jaunâtres.

DEGRÉ HYDROTIMÉTRIQUE.

1 Acide carbonique	1°	0 ^l 005
2 Carbonate de chaux	5°	0 ^g 0515
3 Sels de chaux	13° chaux	0,0741
4 Sels de magnésie	4° magnésie	0,0168
5 Acide sulfurique des sulfates	2°	0,0164
6 Chlore des chlorures	4°	0,0292

Obs. — Quantité notable de matières organiques indiquées par le chlorure d'or et le permanganate de potasse.

(1) Oued-el-Kebir, du Tarf.

Le 10, nous traversons dans toute sa longueur, du nord au sud, la Cheffia remplie de douars et de troupeaux de bœufs, constatant, sur tous les mamelons que gravit notre route, des substructions plus ou moins vastes, reconnaissables à des pierres taillées dressées çà et là. Les mamelons eux-mêmes sont couverts de moellons provenant des anciens édifices, d'une importance secondaire, qui devaient être des établissements agricoles ; nous n'avons pas eu l'occasion d'y observer le moindre fragment d'inscription ou de bas-relief.

Vers dix heures, nous avons atteint la route qui conduit de la Smala des Spahis de Bou-Hadjar à Bône, par la partie méridionale de la Cheffia, le Fedj-Mebedou du Djebel Bou-Habed (737 mètres d'altitude) et vient rejoindre sur la rive gauche de la Bou-Namoussa la route nouvelle de La Calle. Je savais par vos lettres que ce chemin coupe dans cette partie de la Cheffia un cimetière antique que vous avez visité vous-même et que j'ai vainement cherché après chacune de mes tournées de vaccination chez les Béni-Salah. Je le croyais au milieu de la plaine, tout près de cette longue ruine rectangulaire dont les pierres, sans intérêt archéologique, sont employées à la construction d'un pont sur un petit Oued qui coule du nord au sud à quelques kilomètres plus à l'est. J'étais bien résolu à ne pas quitter la Cheffia sans avoir trouvé l'emplacement du cimetière, reconnu son origine et m'être assuré s'il renferme ou non quelques inscriptions phéniciennes ou libyques. Nous avons avec nous le cheikh Mahmoud, qui peut-être vous a aussi servi de guide. Informé du but de nos recherches, il nous a, sur-le-champ, conduits à environ deux kilomètres à l'est du pont, vers l'entrée d'une gorge boisée, dominée par le Kef-Rfaisse et que traversent la route et la rivière de Bou-Hadjar, (Oued-el-Kebir). Ce point, situé à l'angle sud est de la Cheffia, est connu des indigènes, nous a dit le cheikh, sous le nom d'Enchir-Chabet el-Mkouse.

A notre arrivée, nous avons eu la satisfaction de trouver sur le bord même de la route, deux stèles longues, étroites, en bon état de conservation, avec fronton triangulaire, croissant lunaire, bonhomme aux bras étendus, placé entre deux palmes latérales. Au-dessous, j'ai reconnu tout de suite, malgré une épaisse couche

de lichens, des caractères semblables à ceux des inscriptions rapportées de l'Ouadi-Timioutin par Duveyrier, dont j'avais la relation dans ma djebira.

La partie principale du cimetière, et peut-être tout le cimetière lui-même, est placée entre la route et la rive droite de la rivière. Un assez grand nombre de pierres plus ou moins frustes sont éparses au hasard ; mais il existe une rangée de pierres droites, parallèle à la route et à 15 ou 20 mètres de distance de cette dernière, placée sur le bord d'une dépression du sol hérissée de blocs de rochers ; ce sont des stèles, presque contigües les unes aux autres, sur un espace d'environ 10 mètres de longueur ; la face inscrite, à caractères plus ou moins usés par le temps, est tournée vers la route. On trouve aussi çà et là sur le sol des stèles plus ou moins mutilées ; l'une d'elles a trois adorants dont on ne peut reconnaître les formes grossières, qu'en regardant la pierre avec beaucoup d'attention. Nous pensons que quelques autres stèles renversées possèdent des inscriptions à leur face appliquée contre le sol.

Une enceinte circulaire, que j'ai fait remarquer à mes compagnons de route, est visible sur une des parties latérales du cimetière. La dalle supérieure du dolmen est en place et la tombe semble n'avoir pas été fouillée.

Nous avons donc de nouveau constaté l'existence du cimetière de la Cheffia et fixé son emplacement d'une manière assez précise pour que désormais on puisse le trouver facilement. Afin que vous sachiez que c'est un cimetière libyque ou berbère et non phénicien, nous avons copié avec le plus grand soin les inscriptions des stèles placées sur le bord de la route. C'est, du reste, tout ce que nous pouvions faire ; l'heure était avancée, nous voulions rentrer à Bône le même jour et gagner avant la nuit la route empierrée de La Calle.

Il ne nous a pas été difficile de reconnaître que plusieurs personnes avaient déjà exploré le cimetière de la Cheffia et que quelques-unes des inscriptions qu'on y trouve avaient été publiées.

En effet, on lit dans l'annuaire de la Société archéologique de Constantine (1853), à l'explication des planches, page 143 :

« deux inscriptions libyennes découvertes par des travailleurs militaires, sur la route de Bône à Bou-Hadjar, et recueillies par M. Dumont, sous-lieutenant au 16^e léger » ; les deux inscriptions reproduites à la planche XVII, malgré quelques différences dans les lettres, l'absence de l'adorant et des palmes, sont identiques à celles que nous avons relevées à votre intention. De plus, nous sommes disposés à croire que les trois inscriptions de la planche XVI du même volume, recueillies dans le cercle de Bône, par M. Baxu, sous-lieutenant de spahis, proviennent du même endroit. Nous nous sommes enquis de l'époque où M. Baxu se trouvait dans la subdivision de Bône, et nous avons la certitude que cet officier avait habité ou habitait encore la smala de Bou-Hadjar à l'époque de la publication de l'annuaire ; or, n'est-il pas rationnel de supposer que M. Baxu, que son service appelait souvent à Bône, a eu maintes fois l'occasion de visiter le cimetière près duquel il était obligé de passer à son aller et à son retour ?

Une autre preuve à l'appui de cette manière de voir est tirée de la lettre de M. Judas à M. Cherbonneau ; l'auteur, après avoir constaté la ressemblance de certaines des inscriptions de MM. Baxu et Dumont, ajoute : Il est fâcheux qu'on ne sache pas si elles ont été trouvées au même point, car elles peuvent être jumelles c'est-à-dire avoir été érigées par deux individus pour un même objet (1).

La traduction des monuments libyques a seulement été tentée, et si les savants qui en ont fait une étude plus particulière n'ont pas achevé leur œuvre, c'est parce qu'ils ont été arrêtés par la crainte d'opérer sur des textes inexactement rendus. Il est donc nécessaire pour utiliser ces rares inscriptions qui intéressent à un si haut degré l'histoire de la race berbère de relever tous les textes avec le soin le plus minutieux, d'en prendre de nombreux et bons estampages et de réunir dans un lieu convenable les stèles elles-mêmes, afin que les personnes compétentes puissent les étudier facilement. C'est du reste le moyen de les mettre à l'abri de la destruction, qui malheureusement a lieu, presque chaque

(1) Annuaire de Constantine, 1856-1857, pages 13, 14, 15.

jour, dans les points où l'on construit des ponts ou des routes, destruction d'autant plus regrettable que le nombre de ces inscriptions n'est pas considérable. C'est à peine si le dépouillement des publications algériennes que nous avons essayé de faire nous en donne plus de 20, encore y avons nous compris des textes composés de quelques lettres seulement. Nous devons ajouter à ce nombre les huit inscriptions qui ont été recueillies ces jours passés dans les environs de Duvivier et de Mondovi par M. l'abbé Mougel et par M. Zill des Iles, juge de paix, qui ont bien voulu nous en adresser des copies aussi exactes que possible.

Les fouilles du cimetière de la Cheffia, de celui de Coudiat-el-Betoum, découvert par M. Mougel près de Duvivier, ajouteront sans doute quelques documents nouveaux à la liste déjà connue, dont la lecture est devenue plus facile aujourd'hui, grâce aux écrits du colonel Hanoteau, votre collaborateur pour le grand travail que vous avez entrepris sur la Kabilie, travail dans lequel vous avez sans aucun doute abordé la question des stèles libyques, qui sont le sujet de cette longue note. REBOUD.

Bône, le 20 février 1868.

RELEVÉ des inscriptions libyques dont il est fait mention dans les publications algériennes qui sont à notre disposition.

- | | |
|--|--|
| 1. Lalla-Marnia | Bargès-Caussade |
| Journal asiatique, 1847. — Annuaire de la Société de Constantine, 1856-1857, page 5. | |
| 5. Guelma | Delamarre |
| Exploration scientifique de l'Algérie, 1853. | |
| 2. Tipasa de Numidie | Vignard |
| Annuaire de Constantine, etc., 1853. | |
| 1. Taoura | Godart |
| Revue africaine, 1 ^{er} volume, page 257 et 12 ^e vol., p. 168, 238, 256. | |
| 3. Cercle de Bône | Baxu, S.-L. de spahis |
| Annuaire de Constantine, 1853. | |
| 2. Route de Bou-Hadjar à Bône | Dumont, S.-L. au 16 ^e léger |
| Annuaire de Constantine, 1853. | |

- | | |
|---|---------------------|
| 1. Constantine | Collection Costa |
| Annuaire, 1854-1855 | |
| 1. Elfa (Aurés) | Payen |
| Annuaire, planche XII | |
| 1. Aïn-el-Bey | Cherbonneau |
| Annuaire, 1862, page 25. | |
| 1. Arsacal | id. |
| Annuaire, 1862, page 109. | |
| 1. Robertville | Roger |
| Annuaire, 1862, page 185, et <i>Revue Africaine</i> , vol. 6, page 465. | |
| 1. Khemissa | Chabassière |
| Annuaire de Constantine, 1866, planche XX. | |
| 1. Abizar (Kabilie) | Aucapitaine et Wolf |
| <i>Revue Africaine</i> , volume 4, pages 153 et 237. | |

Le Musée d'Alger posséderait une stèle trouvée en Kabilie en 1854 ou 1855 (Judas (1)).

M. Godart a vu deux pierres libyques à Tifèche (*Revue Africaine*, 1^{er} volume, page 257); ce sont sans doute les mêmes qu'à déjà fait connaître M. Vignard.

Le musée de Bône possède une stèle dont la partie centrale a été grattée pour recevoir une inscription latine :

NV

CXS

ANO

Nous l'avons vue pour la première fois à Duvivier en 1864, à la porte de la Cure; elle vient de Coudiat-el-Betoum.

On voit par ce tableau que la subdivision de Bône est la contrée où l'on trouve le plus d'inscriptions libyques.

(1) Voyez annuaire de 1853. — Judas. — La rédaction fait observer ici que le Musée d'Alger possède quatre de ces stèles dont les inscriptions ont été publiées récemment dans cette Revue.